

Les abolitions de l'esclavage

Extrait de *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, or Gustavus Vassa, the African*, 1789 (*La véritable histoire par lui-même d'Olaudah Equiano, Africain, esclave aux Caraïbes, homme libre*, édition française par les Editions caribéennes, Paris, 1983):

« J'ai voyagé après mon enlèvement pendant six à sept mois, passant de maître en maître, traversant différents pays pour arriver finalement jusqu'à l'océan.

Un bateau au mouillage attendait son chargement. J'étais rempli d'un étonnement qui s'est vite transformé en peur, car on m'a fait monter à bord.

Les hommes de l'équipage avaient une peau bizarre, des cheveux longs, et parlaient une langue très différente de toutes celles que j'avais entendues jusqu'alors. Quelques-uns m'ont donné des coups et m'ont inspecté sous toutes les coutures pour voir si j'étais en bonne santé. J'ai cru me trouver au royaume de mauvais esprits qui allaient me tuer.

J'étais terrifié. J'aurais préféré être dans la peau du dernier des esclaves de mon pays plutôt que dans la mienne ; si j'avais eu dix mille royaumes, je lui en aurais fait cadeau rien que pour échanger mon sort contre le sien.

En jetant un coup d'œil sur le pont, j'ai aperçu un chaudron en ébullition et des hommes noirs enchaînés ensemble, le visage accablé de chagrin. Epouvanté par cette vision, je me suis évanoui.

Lorsque j'ai repris connaissance, les Noirs qui m'avaient conduit à bord étaient penchés sur moi. En attendant d'être payés, ils ont essayé de me réconforter. Sans succès. Je leur ai demandé si ces hommes blancs aux horribles figures rouges et aux longs cheveux allaient me manger.

Non, m'ont-ils rassuré.

Un homme blanc m'a apporté un peu d'alcool dans un verre mais, terrorisé, je n'ai rien voulu accepter de sa main. Un Noir lui a alors pris le verre pour me le donner ; j'en ai avalé une gorgée. C'était la première fois que je buvais de l'alcool, et j'ai éprouvé une sensation étrange qui m'a plongé dans l'abattement le plus profond.

Peu après, les Noirs qui m'avaient amené sur le pont ont quitté le bateau en m'abandonnant à mon désespoir. Je n'avais plus aucune chance de retourner chez moi, ni même de regagner la terre ferme.

Les hommes d'équipage m'ont fait descendre au fond d'une cale puante. Deux hommes blancs m'ont proposé à manger mais j'ai refusé. Entre l'odeur épouvantable et les larmes qui m'étouffaient, je me sentais si mal que je ne pouvais rien avaler. J'avais juste envie de mourir. »